

à Monsieur Lottier, de l'Institut  
Conservateur du Musée du Louvre  
En respectueux hommage

Docteur A. MORLET & EMILE FRADIN

RTP 1173 p

NOUVELLE

# Station Néolithique

## "L'art animalier de Glozel"



CINQUIÈME FASCICULE

avec 52 illustrations

VICHY  
IMPRIMERIE OCTAVE BELIN, 26, RUE PASTEUR

1928

(Toute reproduction formellement interdite)

130055

## L'art animalier de Glozel

Les Glozéliens nous ont laissé, avec leur art animalier, la preuve fondamentale de la connexion directe du néolithique ancien avec la fin de l'âge du renne.

L'art de la gravure et de la sculpture que les artistes de la Madeleine avaient élevé à un si haut degré de perfection paraît évoluer vers des formes plus conventionnelles. La technique s'est relâchée en perdant sa belle unité de facture. Sur beaucoup de gravures de Glozel, nous ne retrouvons plus cette finesse, cette sûreté de trait qui caractérisent les œuvres paléolithiques. Le graveur néglige souvent de dessiner l'extrémité des jambes ; il représente parfois la ramure de trois quarts, alors que l'animal est vu de profil.

Cependant, il est impossible de ne point voir, malgré le temps qui les sépare, une réelle filiation entre nos gravures néolithiques et l'œuvre naturaliste des Magdaléniens. Et certaines représentations animales de Glozel peuvent, sans exagération, être comparées à beaucoup d'œuvres quaternaires (1).

Il est surtout un ensemble de sculptures sur os, se détachant en bas-relief, qui rappellent étroitement certaines œuvres des stations magdaléniennes d'Arudy, de Lourdes et du Mas d'Azil. Nous y retrouvons, comme motifs d'ornementation, de petites hachures, selon le procédé dit de « ponctuation azilienne », auquel se rattachent le bel équidé tacheté de Lourdes et les rennes de Bruniquel.

Enfin, si certaines gravures glozéliennes sur galets roulés sont nettement l'œuvre d'artistes inhabiles ou de débutants, toutes les sculptures en bas-relief (2) sont la preuve indéniable que l'art animalier quaternaire ne s'était pas éteint sans descendance.

(1) « C'est la vie même. l'artiste semble avoir suivi l'animal dans sa course » s'écriait le grand artiste qu'est **J. Emile Blanche**, à la vue des gravures et sculptures de Glozel. (*Les Nouvelles Littéraires*, 13 Octobre 1928).

Et dans *l'Intransigeant*, du 9 Août 1928, il déclarait : « Je parle en critique d'art si vous voulez. Eh bien ! les dessins que j'ai vus sont prodigieux.... »

Je ne connais aujourd'hui que deux hommes qui sauraient les faire : **Picasso**, qui a passé toute sa vie à imiter, à copier, à arranger tous les arts avec un génie qui lui est propre, ou à un autre degré **Bourdelle**.

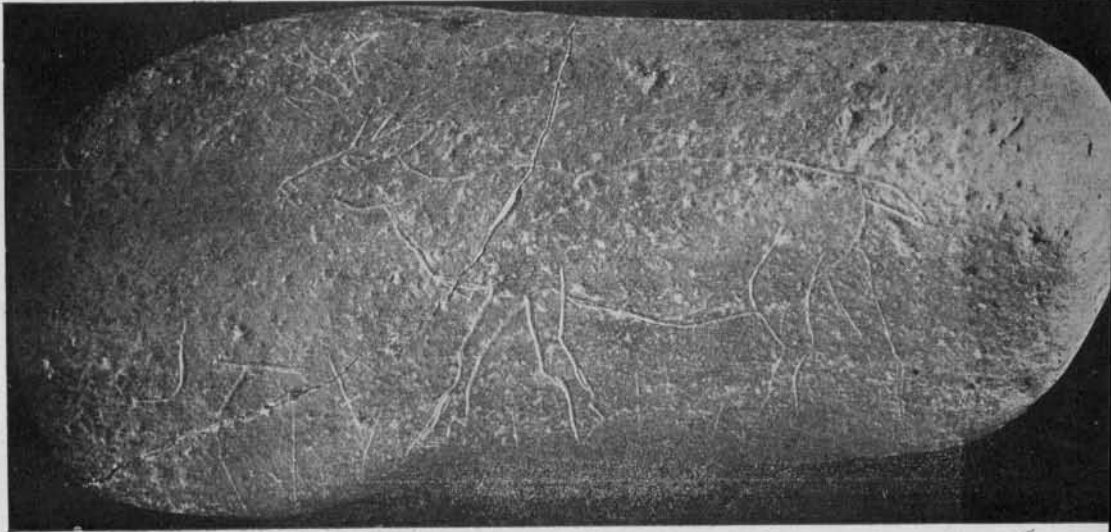
.... En les examinant soigneusement, je me suis rendu compte que seuls les artistes chinois du X<sup>e</sup> Siècle. en pourraient être les auteurs, eux seuls, en effet, ont eu dans l'Histoire un sens aussi direct de la nature, de la vérité de la nature. »

(2) L'éminent peintre et statuaire belge **W. Deitelleux** nous a fait voir que les artistes de Glozel s'étaient servi le plus souvent des dépressions et voussures naturelles des galets, spécialement choisis, pour donner à leurs représentations animales, relief et méplats : « Je restai émerveillé devant certains objets gravés, » écrit-il dans *Le Mercure* du 15 Septembre 1928. Et ensuite : « les galets trouvés à Glozel peuvent être considérés comme des œuvres d'art du plus haut intérêt... Il est incontestable que tout cela est fait d'après nature. »

## Gravures

**Renne marchant** (fig. 1). — Ce renne, qui nous a permis de dater l'alphabet de Glozel, est une gravure, sur galet dioritique de forme allongée, qui témoigne de la plus grande perfection de l'art.

Le mouvement est rendu par des raccourcis d'une grande habileté dans le dessin des membres. Dans son ensemble, la gravure est exécutée sans « repentirs » ; cependant au niveau des jarrets, le trait définitif est accompagné de plusieurs traits d'essai. Le sabot du membre postérieur droit n'est qu'à peine indiqué, alors que les traits du membre antérieur gauche, plus rapproché, ont été profondément entaillés.



(fig. 1)

La tête est sobrement traitée. La partie antérieure de la ramure est tracée en traits légers, mais avec une exacte précision.

L'art consommé avec lequel a été exécuté ce dessin, malgré la dureté de la matière, est beaucoup trop vivant pour qu'on puisse y voir le travail d'un copiste attardé. L'artiste primitif, qui a exécuté cette œuvre, voyait autour de lui des rennes dont l'allure, le port de la tête, le jeu aisé de tous les muscles, lui étaient familiers. Les mouvements de ce **renne marchant** sont saisis et exprimés avec une vérité que seul peut atteindre l'observateur direct de la nature (1).

(1) Cette détermination fut confirmée par une étude que voulut bien faire de cette gravure M. le Professeur Brinkmann. (Voir fascicule IV, page 49).

**Renne mort** (fig. 2). — Sur une grande plaque de roche volcanique, de 29 cm. sur 22 cm., est représenté un cervidé étendu sur le côté. La tête est rejetée en arrière. Les membres sont allongés et comme raidis. Le ventre paraît distendu.

Les deux perches de la ramure se terminent par des empaumures supérieures. A leur base naît un andouiller qui descend sur le front et s'épanouit en une empaumure au-dessus du nez. Aussi bien s'agit-il, croyons-nous, d'un renne.



(fig. 2)

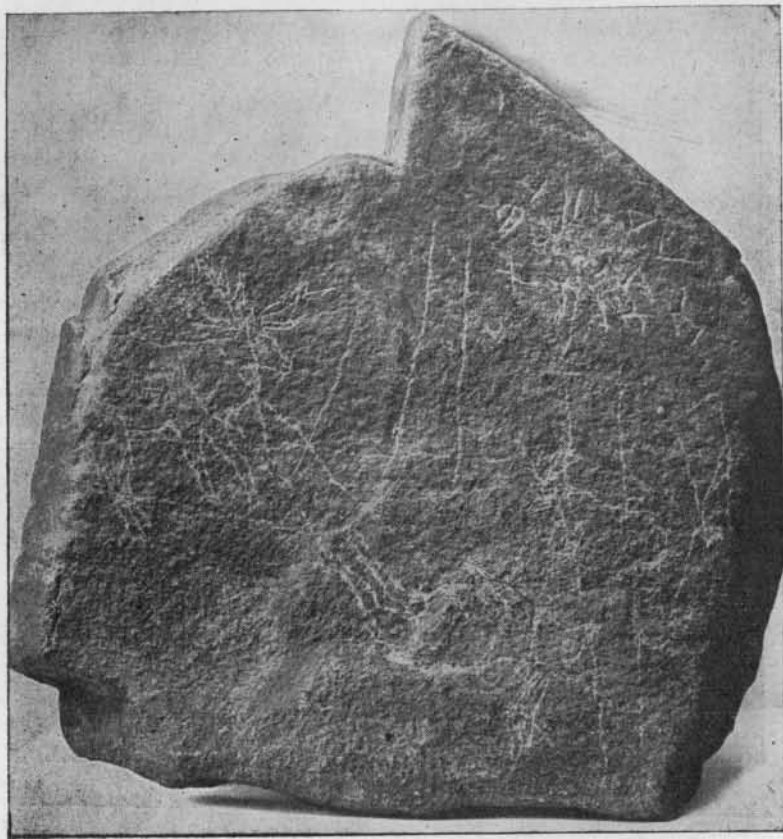
Une caractéristique de cette gravure est que l'animal est étendu sur le dos, les jambes en l'air, quand le bloc de pierre se tient seul en équilibre sur son bord le plus large.

De plus, un éclat ancien a enlevé le corps d'un jeune faon dont il ne reste plus que la tête, ornée d'une ramure schématisée, regardant en bas vers le renne mort.

Cette gravure peut s'interpréter, grâce à la découverte d'une autre scène de capture plus complète, non sans analogie avec elle, comme un épisode de chasse où l'on a fait choir au fond d'une fosse un cervidé adulte, attiré par la présence d'un jeune faon captif, servant d'appeau.

Enfin, à côté de ce renne mort, se voient deux lignes de signes alphabétiformes, de trois caractères chacune.

**Scène de capture** (fig. 3). — C'est cette scène de capture qui nous a permis de comprendre la gravure du **renne mort**.



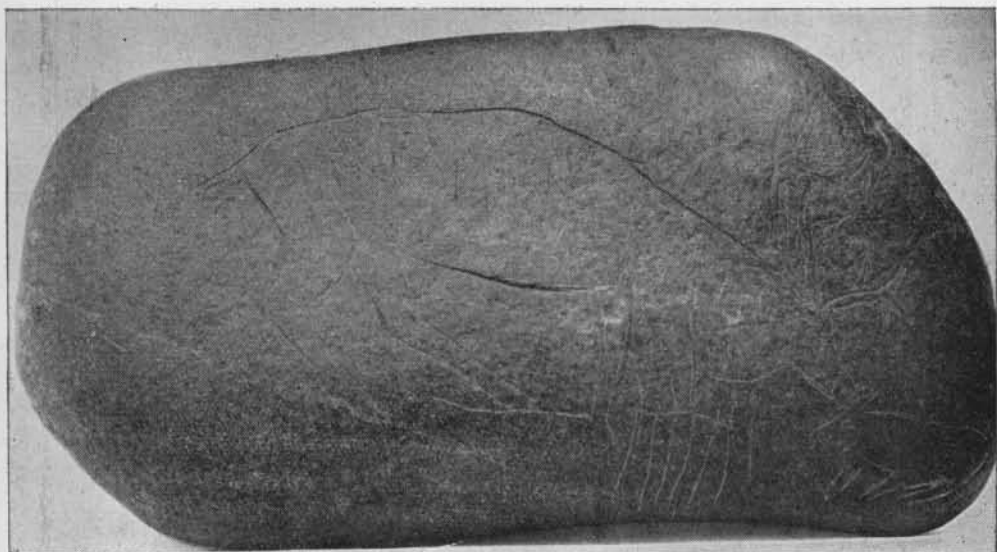
(fig. 3)

Dans les deux cas, nous voyons un faon, orné d'une ramure schématique, regarder en bas vers un renne, étendu sur le dos, les pattes raidies, reportées en arrière. Dans la scène complète de capture, la figuration du jeune cervidé est également peu poussée : avec la tête, la ligne du dos est seule nettement tracée ; les pattes sont à peine indiquées.

Mais ici, un 3<sup>e</sup> cervidé, un renne, reconnaissable à ses andouillers basilaires et à son fanon, est gravé dans une attitude caractéristique : s'arcboutant sur ses deux pattes de devant, il se raidit dans un mouvement de recul à la vue de la fosse où vient de tomber son compagnon.

De grands traits horizontaux et verticaux semblent figurer une double barrière de branchages propre à diriger les bêtes traquées vers la fosse dissimulée ; au niveau des pattes de derrière se voient des traits obliques, comme si en tombant l'animal avait effondré la haie factice.

**Renne penché et son faon** (fig. 4). — La représentation que nous nommons **renne penché** est gravé sur un galet plat, avec une finesse d'exécution peut-être comparable à celle du **Renne marchant**.



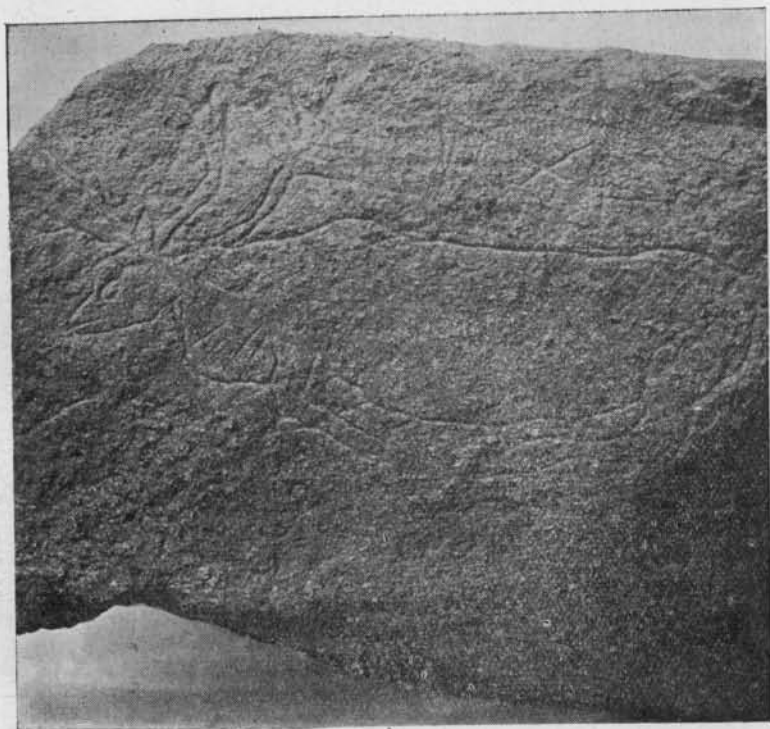
(fig. 4)

Nous croyons qu'il s'agit d'un renne pris par une patte dans un piège. En effet, au-dessous de la patte gauche, paraissant raccourcie, comme enfoncée dans un trou, est représenté une sorte de traquenard par des traits verticaux parallèles assez rapprochés, réunis dans le haut par une ligne horizontale.

Ce renne semble ainsi retenu captif, la tête baissée, le cou tendu.

En face se voit également un jeune animal, dont l'allure reste peu caractéristique, mais qu'il est permis de considérer comme un tout jeune renne. Il est à remarquer d'ailleurs, que les faons, nombreux sur les gravures de Glozel, paraissent toujours beaucoup moins bien dessinés que les animaux adultes, sans doute à cause du manque de caractères de la bête à cet âge.

**Renne couché et son faon** (fig. 5). — C'est encore un renne avec son jeune faon, que nous voyons représenté sur un bloc de pierre grise, sorte de granit à grain fin. Ce **renne couché**, vu de profil, avec ses pattes repliées, peut être un animal captif ou simplement au repos. Il paraît difficile d'être fixé. Seule une certaine analogie avec la gravure précédente peut faire supposer qu'il s'agit peut-être d'un renne capturé.



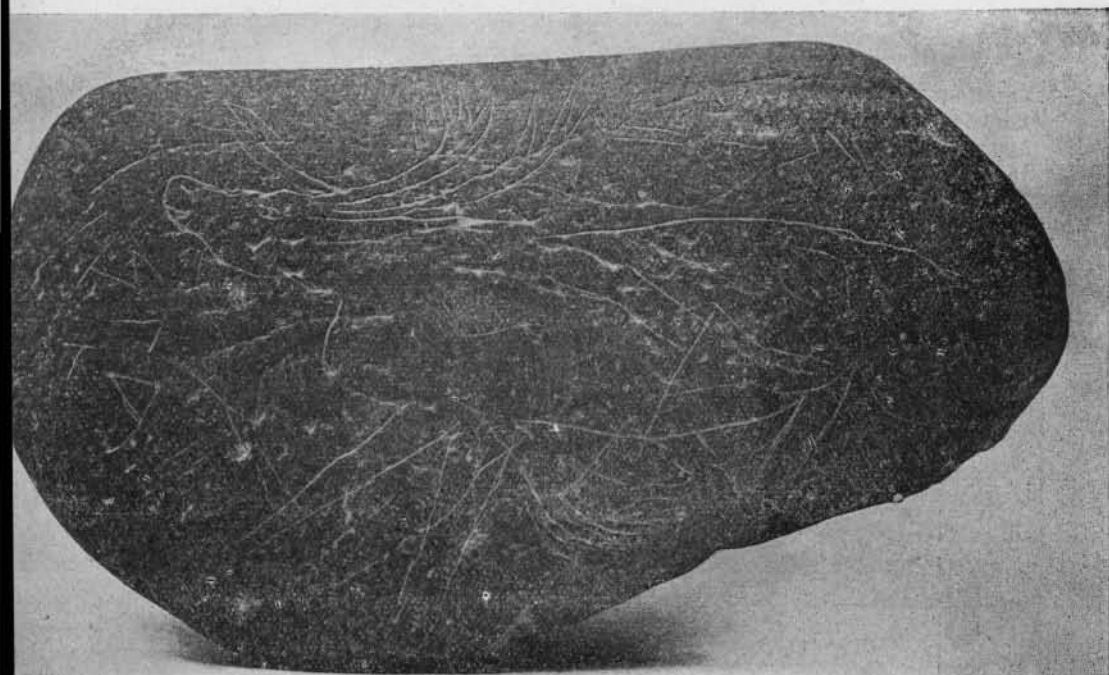
(fig. 5)

Ces deux dernières gravures, **renne penché** et **renne couché**, sont d'un art plus poussé que les scènes de capture. Les mouvements des membres sont harmonieusement rendus. Les détails sont également mieux interprétés. De petites rayures, disséminées dans le dessin du **renne penché**, représentent le pelage ; le faon est également bien marqué. Sur la gravure du **renne couché**, le fanon est orné de traits obliques pour figurer les touffes de poil.

En avant se voit également un jeune faon.

**Renne courant** (fig. 6). — Le galet sur lequel a été gravé le **renné courant**, devait porter tout d'abord d'autres dessins qui furent effacés par raclage nettement apparent en certains points. Néanmoins, on peut encore apercevoir un arrière-train placé en avant du renne et deux petites têtes opposées que l'on distingue entre les pattes de celui-ci, en le plaçant la tête en bas.

L'œuvre maîtresse est un renne courant. Le museau levé, le cou tendu reportant le fanon en avant, la ramure touchant le dos, les jambes antérieures projetées, tout dans son allure donne l'impression de course éperdue.



(fig. 6)

On constate plusieurs repentirs dans l'exécution du dessin : l'artiste mécontent de l'esquisse d'une de ses pattes de devant, l'a gravée de nouveau, avec plus de netteté, légèrement en arrière. La cuisse gauche rend bien le mouvement de l'animal qui s'allonge dans une course rapide.

En avant se voient des signes alphabétiques superposés ; au-dessus, ils sont nettement alignés.

**Renne aux écoutes** (fig. 7). — Sur un petit galet plat, de forme approximativement triangulaire, est gravé l'avant-train d'un renne qui paraît aux aguets. Brusquement arrêté, les jambes raidies, l'avant-train ramassé, le museau tendu, l'oreille dressée, il écoute, les muscles bandés pour bondir à nouveau, à la moindre alerte.

Son ample ramure, très soigneusement rendue, paraît être celle d'un animal âgé.

Sur l'autre face du galet, se voit le dessin d'un petit cheval au repos (voir plus loin).



(fig. 7)



(fig. 8)

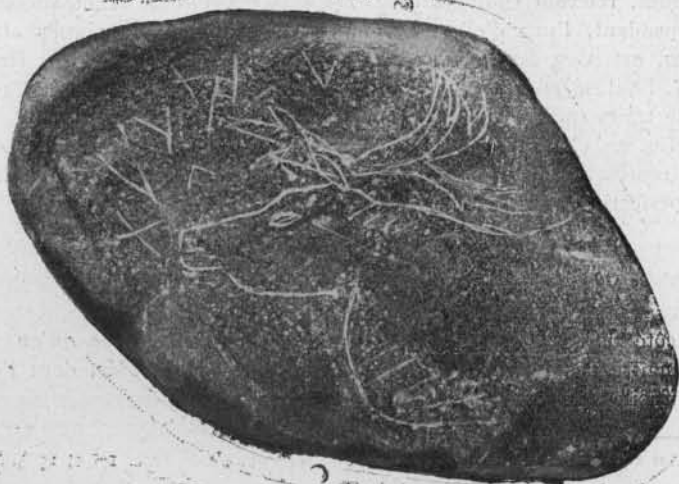
**Renne à inscription ovale** (fig. 8). — Sur un galet ovoïde, se voit la figuration d'un renne portant le cou relevé, la tête droite et ornée d'une magnifique ramure.



(fig. 9)

Bien que le dessin soit de profil, l'œil est vu de face. Néanmoins, le détail des bois est figuré avec une précision et une exactitude que peut seule permettre une étude d'après nature.

Ce cervidé apparaît de trois-quarts, venant de biais sur celui qui l'observe. La tête et la ramure, en premier plan, seraient d'une grandeur disproportionnée si les courbes heurtées du dos n'indiquaient nettement que le corps est vu obliquement, en raccourci.



(fig. 10)

Le fanon n'est indiqué que par une abondante touffe de poils.

Bien que l'animal ne soit représenté que jusqu'à mi-jambe, la patte antérieure droite, en s'avancant, indique qu'il est en marche.

Une longue inscription, disposée en ovale, entoure la tête et la ramure.

**Femelle de renne avec deux faons** (fig. 9). — Ce galet est malheureusement incomplet. Trois cervidés y sont gravés : une mère et ses deux faons. Peut-être y avait-il un troisième petit, car à côté d'un éclat qui l'aurait emporté, on aperçoit des jambes et l'extrémité d'un museau.

La cassure de gauche a fait disparaître la tête de la mère. Cependant, nous voyons en arrière une partie de ramure qui paraît indiquer qu'il s'agit de la femelle du renne, car elle est seule à en porter.

L'ensemble est assez grossièrement représenté. La mère tient soulevée, toute raide, sa patte gauche antérieure au-dessus d'un de ses faons, couché sous elle. Sa mamelle, gonflée de lait, est très apparente.

Le faon couché présente une certaine souplesse dans la pose. L'autre suit sa mère ; son muflle est plus soigneusement dessiné que celui du premier ; la narine est indiquée.

Il est à remarquer que ces deux faons ressemblent d'une manière étonnante à ceux du **Renne penché** et du **Renne couché**, également d'un dessin peu poussé mais assez vivant.

Cette gravure porte en outre une longue inscription, composée de onze caractères alphabétiques.

**Têtes de rennes** (fig. 10). — A côté des figurations complètes se voient des têtes de rennes, moins fidèlement gravées.

Il semble que l'artiste se soit contenté de caractériser l'espèce par des andouillers basilaires bi ou trifurqués sur une ramure purement schématique.

Plusieurs de ces gravures ont été trouvées dans les tombes et furent décrites avec leur mobilier (1). Celles qui furent recueillies dans le champ de fouilles, relèvent également de la même conception schématique.

Cependant, l'une d'elles, accompagnée en avant de signes alphabétiques, est d'un dessin beaucoup plus précis : le museau est finement allongé, l'œil soigneusement fini, le fanon et l'encolure sont ornés d'une série de traits incisés.

Enfin, au chapitre des sculptures sur os, nous étudierons un ensemble de représentations de Rennes, qui atteignent fréquemment à la plus haute perfection artistique.

## Cervidés

A côté de gravures assez fidèlement interprétées pour qu'on puisse y reconnaître des rennes, se voient des dessins de cervidés, dont l'espèce reste difficile à déterminer.

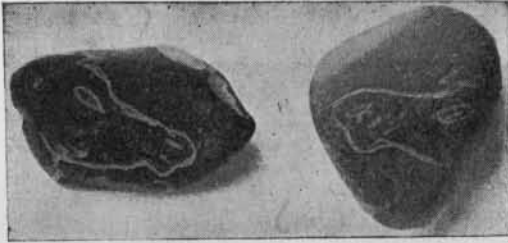
(1) " **Au Champ des Morts de Glozel** ", *Mercur de France*, 1<sup>er</sup> et 15 Août 1927.

**Elans** (fig. 11). — Seules, deux têtes gravées sur de petits galets avec des museaux allongés et rabattus, appartenant à la 2<sup>e</sup> tombe, semblent bien être celles de l'Elan. Cette détermination a été approuvée par M. Depéret.

Les autres gravures doivent être comprises sous le nom générique de cervidés.

**Groupe de cervidés** (fig. 12). — Ce groupe est malheureusement incomplet. Le galet est en partie cassé.

Les deux grands cervidés ne sont visibles que jusqu'à l'encolure. On ne peut donc les identifier. Le plus petit, au contraire, n'a perdu que son arrière-train. La tête se détache sur l'épaule de l'un des grands : le mufler est pointu ; l'œil apparaît très large. Et, chose étrange, puisque ce n'est apparemment qu'un jeune animal, un faon, il porte une ramure, assez confuse il est vrai, et toute schématique.



(fig. 11)



(fig. 12)

Le pelage des deux grands cervidés est représenté par de petites rayures légèrement obliques.

Nous voyons à nouveau ici, un des procédés habituels des artistes glozéliens : volontiers, ils ne dessinent pas les sabots, et les jambes de derrière se continuent souvent en de longues rayures parallèles. Les pattes antérieures sont, au contraire, assez nettement dessinées et distinctes les unes des autres. Notons enfin que le plus haut cervidé n'a pas de queue, au moins placée normalement, car il semble bien qu'on lui en ait dessiné une qui se trouve sur la hanche.

**Cervidés accotés** (fig. 13). — Cette gravure est l'une des plus fines que nous ayons. Les traits sont nets, sans repentir. Un seul des cervidés porte une ramure, d'ailleurs toute schématique. Son museau est large, presque carré, alors que celui de l'autre, la femelle vraisemblablement, est long et pointu.

Au niveau de l'encolure et de la tête, les traits beaucoup plus nets paraissent représenter un premier plan, alors que les arrière-trains s'estompent en profondeur.

Les pattes se terminent également ici en lignes parallèles ; les sabots ne sont pas représentés.

Le revers du galet porte de nombreuses marques de percussion, destinées à effacer un premier dessin, sans doute jugé insuffisant.



(fig. 13)

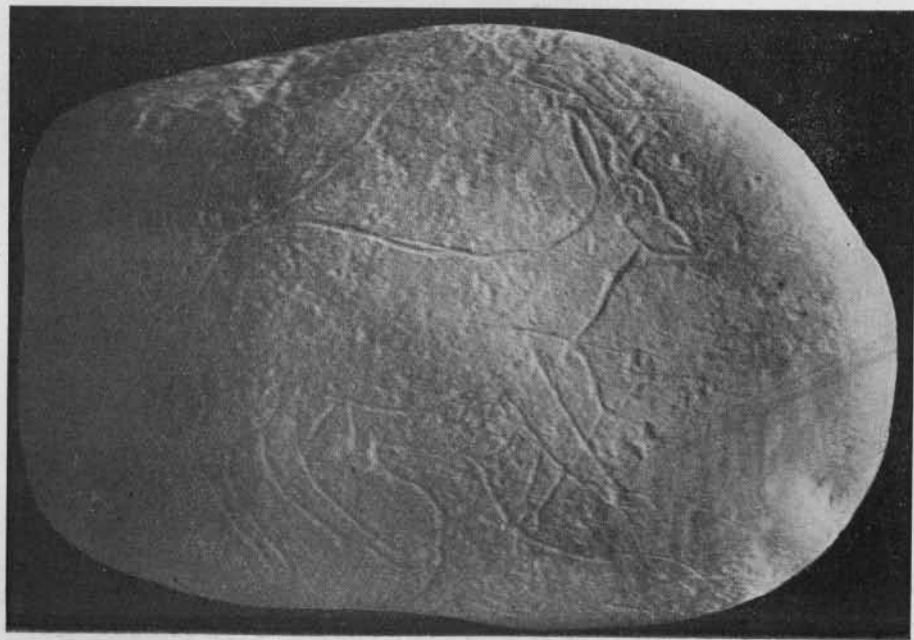
**Scène d'allaitement** (fig. 14). — Cette scène est gravée sur un gros galet, de forme ovoïde assez aplatie. La patine est très prononcée à cause de la nature plus friable de la roche gris-verdâtre sur laquelle a été exécutée la gravure. En avant des pattes de l'animal, se voit une plaque due au raclage pratiqué pour effacer une portion du dessin.

Ici, la technique est beaucoup plus fruste. Le dessin est hésitant, sans grâce. Les pattes paraissent inarticulées, les sabots ne sont pas tracés. L'arrière-train de la mère, trop gros, est supporté par des pattes trop grêles. L'avant-train est trop étroit, la ramure schématique, le museau inexactement représenté.

Mais si, sans nous arrêter aux détails de l'œuvre, nous ne considérons que la scène de l'allaitement, on ne peut nier qu'il ne s'en dégage un certain charme. Un petit faon, à demi accroupi, tend son museau pointu vers la mamelle de sa mère. Celle-ci soulève la patte droite pour le laisser passer et plie l'autre pour abaisser vers lui son pis gonflé de lait.

Enfin, ce galet présente au revers une inscription alphabétique, profondément gravée.

**Tête de cervidé, profondément entaillée** (fig. 15). — Ici, la technique et le style ne paraissent dériver d'aucuns autres antérieurement connus. En traits profondément incisés, l'artiste est parvenu à détailler la tête de ce cervidé, un chevreuil vraisemblablement, sans nuire à la finesse d'exécution de l'ensemble.



(fig. 14)

Ce dessin a été exécuté, malgré la dureté du petit galet ovoïde sur lequel il est gravé, avec une sûreté de main qui ne laisse persister aucun trait d'essai. Grâce à de larges et profondes entailles, à des hachures disposées de chaque côté du cou, comme pour figurer les ombres ou les plis de l'encolure, l'artiste a su donner à son œuvre un relief vraiment saisissant. L'œil est centré d'un point, comme d'une pupille.

Nous voyons-là une conception artistique bien différente de celle des Magdaléniens, dont les figurations d'animaux sont en général gravées d'un trait léger. Cette tête de cervidé représente peut-être l'œuvre la plus caractéristique de l'art glazélien. **C'est une gravure entaillée**, dont il n'existe, croyons-nous, aucun exemple dans les œuvres quaternaires et qui semble s'apparenter directement aux sculptures sur os, recueillies dans la station.



(fig. 15)

**Deux jeunes cervidés gravés autour d'un galet** (fig. 16). — Un petit galet, de forme cylindrique, porte une gravure qui s'enroule autour de lui. Ce sont deux jeunes animaux vus de profil, de facture assez schématique. Nous reproduisons ici le côté du galet où apparaît leur tête. L'un d'eux semble présenter, en plus de ses deux oreilles, deux cornes ou une ramure en train de pousser.



(fig. 16)

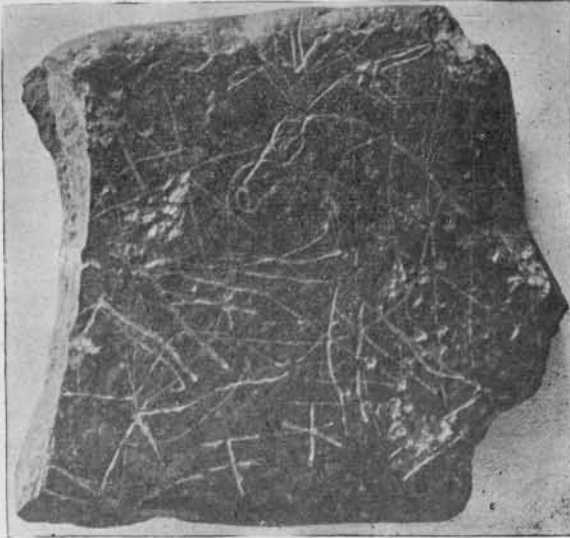


fig. 17)

**Petit cervidé.** — Cette gravure est de facture fruste et maladroite. Sans la représentation de la ramure, encore schématique, il nous serait impossible de voir qu'il s'agit là d'un cervidé. Les bois sont simplement posés au-dessus du front. Peut-être l'artiste a-t-il voulu signifier qu'il en aurait à l'état adulte.

**Cervidé se cabrant** (fig. 17). — Ce galet incomplet est martelé en plusieurs points. Au milieu de nombreux traits indéchiffrables se distingue un animal au museau allongé, portant une ramure volumineuse, mais schématique. Se repliant sur ses pattes de derrière, il paraît se cabrer.

Au-dessous se voient trois signes alphabétiformes nettement gravés.

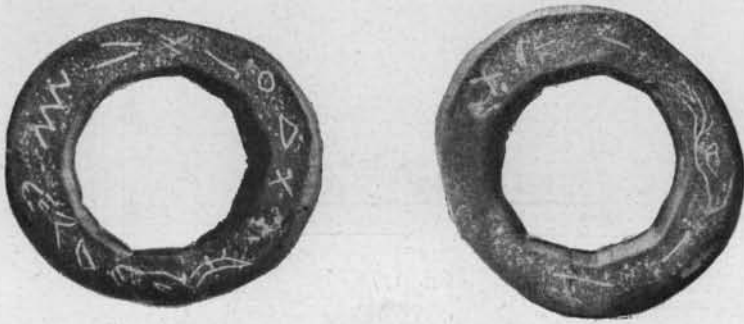


(fig. 18)

Nous avons déjà vu deux animaux, vraisemblablement de jeunes cervidés, gravés autour d'un galet. C'est un procédé qu'on retrouve fréquemment chez les Magdaléniens et qui s'est transmis à travers les siècles, aux artistes de l'époque néolithique.

La tête est courte, le mufle étroit et le front large et arrondi. La corne droite est courte et très large, alors que la gauche est étroite à la base et beaucoup plus longue.

**Tête de bovidé sur anneau de schiste** (fig. 24 bis). — Sur les faces d'un anneau de schiste se voient gravées au milieu de caractères alphabétiques, trois têtes d'animaux dont une de bovidé. On y retrouve les cornes arquées et la tête longue de la plupart des représentations bovines de Glozel.



(fig 24<sup>bis</sup>)

## Canidés

Le gisement de Glozel nous a livré plusieurs espèces de canidés.

Dans les deux tombes existaient des gravures de loups aux oreilles pointues et au long museau. Elles sont reproduites avec le mobilier funéraire de ces sépultures (1).



(fig. 25)

(1) "Au Champ des Morts de Glozel", *Mercur de France*, 1<sup>er</sup> et 15 Août 1927.

Une tête beaucoup plus fine, aux oreilles dressées, et portant à la partie supérieure du cou de légères rayures parallèles, destinées à représenter de longs poils, semble être plutôt la représentation d'un chien.

On voit en avant trois signes alphabétiformes (fig. 25).

Enfin, sur un galet plat, percé d'un trou de suspension comme une pendeloque, apparaît une tête d'un dessin tout à fait fruste et naïf. La mâchoire inférieure est trop volumineuse, mais le mouvement de la bouche entr'ouverte est bien caractéristique du chien ou du loup.

### Animaux divers

**Ours** (fig. 26). — Un galet porte gravé, en traits nets et profonds,



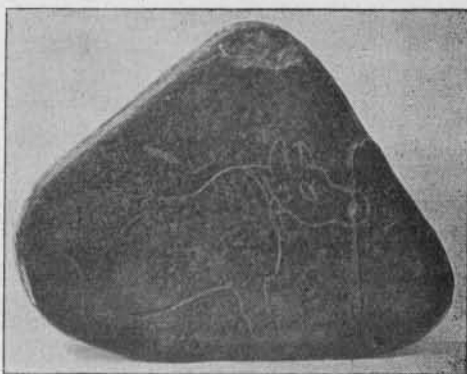
(fig. 26)

le dessin d'un animal assez difficile à déterminer. Les pattes sont très courtes par rapport au corps qui est gros et arrondi. Trois pattes sont terminées par un trait horizontal, comme si on avait voulu représenter un plantigrade. Cependant la tête est loin d'être caractéristique.

Sur le cou, on distingue, en traits très légers, l'esquisse d'une autre tête.

Au-dessus de l'animal se voient nettement gravés trois signes alphabétiformes.

**Cheval au repos** (fig. 21). — Sur un petit galet de forme triangulaire, au revers d'un dessin de renne aux bois amplement étalés, décrit précédemment, se voit la représentation d'un petit cheval trapu, ensellé, garot saillant, cou très court, tête massive, oreilles dressées. L'œil est très large et paraît placé trop bas. Le museau est lourdement arrondi.



(fig. 21)

**Tête de cheval** (fig. 22). — Sur une pierre roulée mais irrégulière, a été gravé un profil de cheval en traits profondément entaillés. La tête est mince et allongée. Le naseau est nettement indiqué. L'œil est large et centré d'un point.



(fig. 22)

## Bovidés

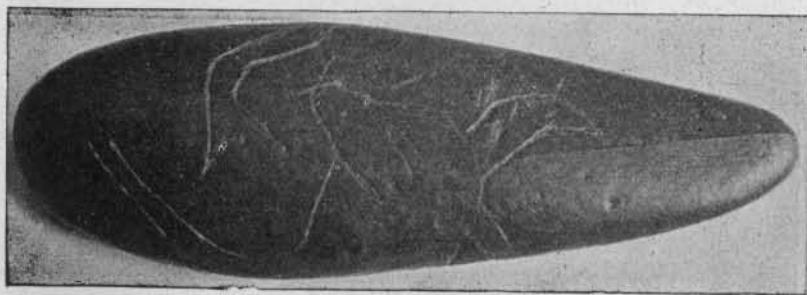
**Têtes de bovidés sur galets plats.** — Une première gravure sur petit galet plat dioritique, sans grande délicatesse de travail, ne semble pas le fruit d'une observation attentive de la nature. L'œil est sommairement indiqué par deux petits traits et l'oreille, mal dessinée, paraît placée trop bas et trop en avant. Les cornes seules sont nettement représentées. Très larges à la base, elles s'incurvent en arc de cercle et se terminent en une pointe aiguë. La tête dans son ensemble est mince et allongée (fig. 23).

C'est sous ce même aspect que se présente un autre dessin sur un petit galet quadrangulaire. Mais ici les cornes moins longues se recourbent en avant au lieu de former un arc au-dessus de la tête.



(fig. 23)

**Bovidé gravé autour d'un galet** (fig. 24). — Autour d'un galet en serpentine d'une forme très régulière est gravé le dessin d'un petit bovidé. Le dessin s'enroule de telle façon que la queue est représentée entre le mufle et la patte antérieure de l'animal.



(fig. 24)

**Tête de jeune cervidé** (fig. 18). — Une tête de jeune cervidé, gravée sur un petit galet ovoïde, porte des oreilles courtes, un museau incurvé et une ganache proéminente. Au-dessous du museau se voit un trait arrondi, peut-être la langue à demi pendante.

**Gravure de cervidé brisé.** — Sur un gros galet cassé, nous voyons les pattes, une partie de l'avant et de l'arrière-train d'un quadrupède, dont l'allure paraît être celle d'un cervidé. La cassure a emporté le dos et la tête de l'animal, de sorte qu'il est difficile de donner une détermination exacte. Le dessin des pattes est assez soigné, bien que les sabots manquent. De petits traits verticaux, figurant le pelage, ornent les parties du corps qui sont restées visibles. La queue, nettement figurée, est bien celle d'un cervidé.

## Chevaux

**1<sup>er</sup> Groupe de chevaux** (fig. 19). — Sur un grand bloc de roche volcanique à peine dégrossi se détachent des silhouettes de chevaux, de plus en plus indistinctes à mesure qu'elles se profilent dans le lointain. Sous l'entrecroisement de lignes en tous sens, parfois incompréhensibles, deux



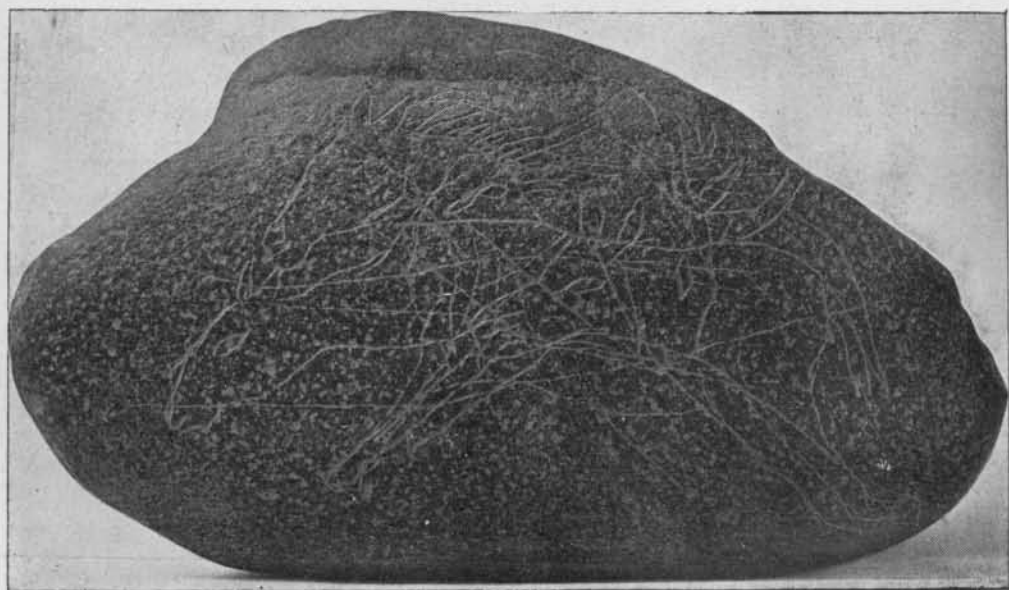
(fig. 19)

premières figures empiètent l'une sur l'autre. Au niveau des jambes, les traits sont même en commun. Les sabots ne sont pas figurés.

Une petite aspérité de la roche a été utilisée pour graver la 2<sup>e</sup> tête qui se trouve en relief, mais de proportions trop réduites par rapport au corps de l'animal.

Les traits sont tantôt déliés, tantôt plus larges et plus profonds, comme obtenus avec une pointe de silex moussé. Ce dessin présente une réelle ressemblance avec le groupe de chevaux mis au jour à Limeuil, par M. l'abbé J. Bouyssonie, et semble indiquer qu'à l'époque glazéenne, il existait encore des bandes de chevaux vivant à l'état sauvage.

**2<sup>e</sup> Groupe de chevaux** (fig. 20). — Le premier groupe montre des chevaux en marche, le 2<sup>e</sup> les saisit en pleine course.



(fig. 20)

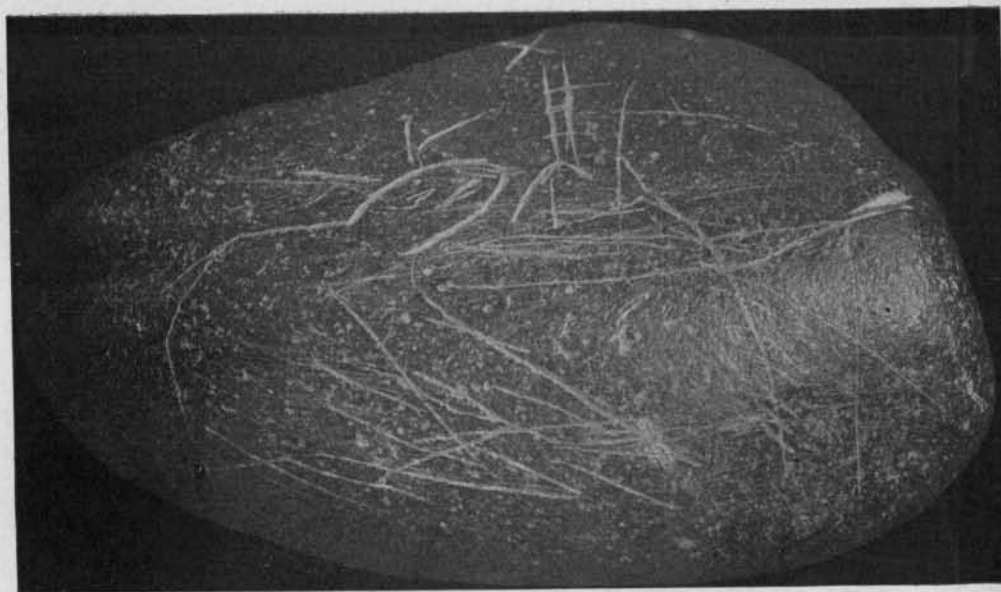
Un seul cheval est figuré en entier ; ses jambes sont projetées vigoureusement en avant et en arrière dans un galop impétueux. Sa crinière flotte au vent.

Trois autres têtes, dont l'une en travers, sont dessinées dans un véritable lavis de lignes en tous sens. Une d'elles semble porter une ramure de cervidé : il s'agit vraisemblablement d'un premier dessin abandonné par l'artiste.

Enfin, plusieurs lignes, presque parallèles, tracées sur ces différentes figurations, rappellent celles de la scène de capture de rennes.

**Poisson (Scène de pêche)** (fig. 27). — Dans cette scène de pêche gravée sur galet, le dessin est exécuté d'un trait rapide, sans que, cependant, il puisse s'agir, comme nous le voyons parfois chez les paléolithiques, d'une simple esquisse au tracé vague, à la recherche de la forme définitive. Si, en effet, ce n'eût été qu'une ébauche, l'artiste ne se serait pas préoccupé d'entailler plus profondément certaines lignes, pour faire ressortir les différents plans. Cette gravure, en traits légers, pour représenter comme fond de tableau, les eaux de la rivière, constitue encore un genre artistique propre à la période glazéolienne.

En haut, nous voyons une croix pour marquer l'emplacement de l'engin. Au-dessous, se trouve l'échelle qui a servi à le descendre dans la rivière.



(fig. 27)

L'engin lui-même s'estompe dans le courant, ne laissant apercevoir que les deux extrémités angulaires de son ouverture. Mais nous le trouvons nettement représenté de l'autre côté du galet. C'est une sorte de nasse. L'entrée est largement ouverte, mais par une disposition intérieure, analogue à celle qu'on emploie encore de nos jours, les poissons qui s'y sont engagés ne peuvent plus retrouver l'issue. L'artiste a pris soin de représenter l'impossibilité de sortir de l'intérieur par divers traits dirigés vers les angles fermés de la nasse qui est dessinée au revers de la gravure.

Afin d'obliger les poissons à aller vers la nasse, le reste du cours d'eau a été barré, vraisemblablement, à l'aide d'un filet figuré par l'artiste en une ligne coupée de hachures transversales, jusqu'à un piquet vertical où il est accroché. L'eau de la rivière est indiquée par de grandes lignes imbriquées qui deviennent plus ténues à la surface et plus vagues à mesure que le courant s'éloigne.

Enfin, dominant la scène, le poisson, dont la tête seule est représentée, semble sortir de l'eau au milieu d'un tourbillon. Quoique sommairement tracés, l'œil et la bouche apparaissent sur le dessin. Mais aucune caractéristique ne permet d'en déterminer l'espèce, comme cela a été possible pour certaines gravures paléolithiques.

**Bouquetin** (fig. 28). — La tête courte, fièrement dressée sur un cou robuste, ce bouquetin porte de longues cornes arquées, rejetées en arrière.



(fig. 28)

La bouche et l'œil sont gravés profondément et l'encolure ornée de petits traits obliques.

Une gravure de la première tombe se présente sous un aspect à peu près semblable.

**Animaux indéterminés.** — Plusieurs représentations d'animaux, parfois au cou démesurément allongé, ne sont pas assez caractéristiques pour qu'on puisse en déterminer l'espèce.

Nous avons également trouvé, sur un petit galet, un dessin qui semble être l'esquisse d'une tête d'animal et surtout l'œuvre d'un graveur inexpérimenté.



(fig. 36)

**Têtes en haut-relief sur pendeloques pédiculées.** — Prise dans un os plus spongieux, — vraisemblablement une rotule — une des pendeloques est sculptée avec un relief remarquable, presque en ronde-bosse.

La tête est sortie de plus d'un centimètre du fond de la pendeloque ; les oreilles sont courtes, l'œil profond, les naseaux et la bouche profondément gravés, la ganache proéminente. Les muscles du cou sont comme gonflés par l'inflexion de la tête (fig. 36).

En haut, la pendeloque se resserre en pointe, avec une double encoche pour fixer le fil de suspension. Une deuxième pendeloque porte également une tête de jeune cervidé. D'un relief moindre, cette sculpture reste toutefois d'une très fine exécution.

Au-dessus, l'os s'incurve et le nodule de suspension n'est pas sur le même plan que la représentation animale (fig. 37).



(fig. 37)



(fig. 38)

**Têtes en relief sur deux pendeloques perforées.** — Les têtes qui ornent ces deux pendeloques perforées paraissent être, l'une, une représentation de cervidé femelle, l'autre, d'ovidé (fig. 38 et fig. 39).

Le cou et la joue du cervidé sont gravés de petites incisures, figurant sans doute, les mouchetures du pelage. L'œil et le naseau sont bien indiqués ; le museau s'entr'ouvre comme si l'animal bramait.

Le dessin de la tête d'ovidé est plus fruste. On distingue à peine l'œil. Mais le front bombé et le museau court semble bien indiquer qu'il s'agit d'un mouton.



(fig. 39)

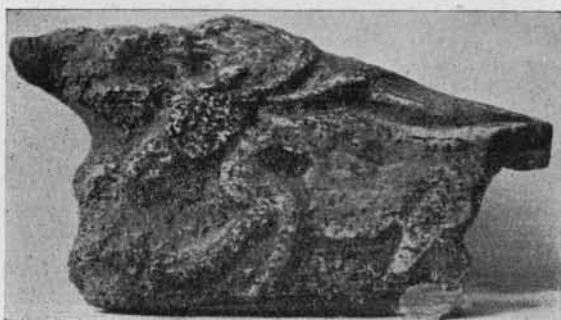
**Têtes de cervidés sur os longs** (fig. 40 et fig. 41). — Deux sculptures sur diaphyses d'os longs représentent, avec des cous gracieux, des têtes de cervidés, d'une extrême finesse.

**Renne debout** (fig. 32). — Une autre sculpture, aux traits plus heurtés, représente également un renne au corps ramassé sur lui-même, aux formes robustes et simples.

L'extrémité antérieure des bois a, en partie, disparu. Néanmoins, l'ensemble de la ramure, amplement érigée, permet l'identification d'un renne. Au milieu de l'objet se voit une perforation qui paraît indiquer qu'il fut porté en pendeloque.

Une brisure a fait disparaître une partie du train de derrière de l'animal. La patte droite manque.

Aucun caractère alphabétique n'accompagne cette sculpture.

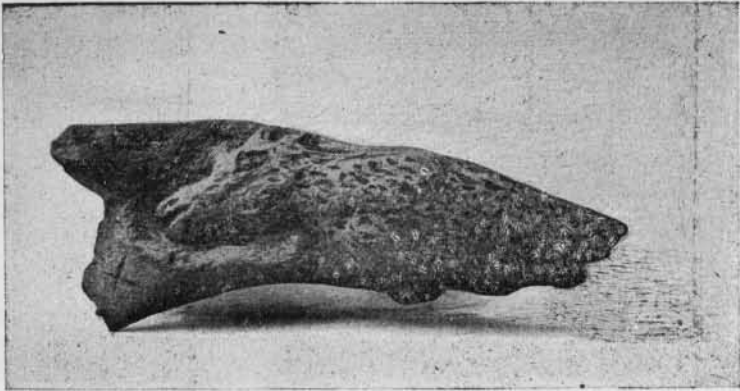


(fig. 32)

**Têtes de capridés sur perçoirs et lissoirs** (fig. 33 et fig. 34). — Deux têtes magnifiquement sculptées en bas-relief, accompagnées de la partie antérieure du corps, ornent deux instruments en bois de cervidé, dont l'un, complet, nous a permis de voir qu'il s'agissait de perçoir et de lissoir aménagés sur les branches d'une sorte de fourche.



(fig. 33)



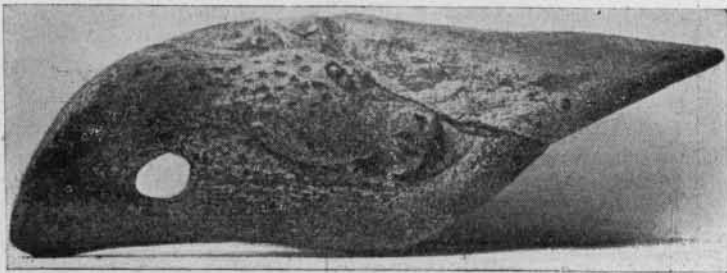
(fig. 34)

Les deux figurations sont assez semblables, avec leur museau allongé, leur front marqué par une chute brusque, leurs oreilles longues et étroites, pour qu'on puisse les considérer comme représentant le même animal et vraisemblablement des capridés. Néanmoins, on voit de nombreuses petites incisions sur une sculpture, alors que sur l'autre on ne remarque que quelques traits parallèles au niveau de l'encolure qui est ici beaucoup plus longue.

Les deux figurations sont accompagnées de nombreux signes alphabétiques.

**Tête de cervidé sur un perçoir** (fig. 35). — Sur un perçoir simple, portant à son extrémité opposée un trou de suspension, a été sculptée une fort belle tête de cervidé, présentant une grande analogie avec les œuvres précédentes et ponctuée, comme l'une d'elles, de traits incisés.

Aucun signe alphabétique n'existe sur cette pièce.



(fig. 35)

## Sculptures

Dans un espace, assez limité, joignant la fouille du Comité d'Etudes, où fut trouvée la sculpture d'un capridé, nous avons mis au jour un certain nombre d'autres sculptures en bas-relief, qui atteignent, pour la plupart, à une réelle perfection artistique.

Précédemment, nous avons déjà recueilli une gravure profondément entaillée, représentant une tête de cervidé sur un petit galet ovoïde (fascicule III, page 43). Elle relevait évidemment de la même technique (voir fig. 15).

Généralement ce sont des cervidés qui ont été représentés ; toutefois, outre la sculpture de deux capridés, nous avons exhumé une magnifique tête de bovidé et plusieurs d'ovidés.

**Renne se léchant la patte** (fig. 29). — Sur une plaque d'os légèrement convexe dans le sens de la largeur, nous voyons sculpté un cervidé que nous déterminons comme Renne à cause de son andouiller basilaire trifurqué, rabattu en avant.

Comme l'animal a la tête baissée, presque à terre, on pourrait, à première vue, croire qu'il broute ou se dispose à faire front à quelque danger.

Mais le museau touche le sabot gauche, tendu en avant comme pour être léché. La jambe droite se replie au contraire en arrière, accentuant le geste de l'animal, saisi sur le vif.

L'œil, les naseaux, la bouche entr'ouverte sont dessinés avec soin, mais la langue n'est pas apparente.

Le garrot est saillant ; les organes génitaux sont nettement indiqués.

De toute cette sculpture se dégage un sens harmonieux de la vie.

L'extrémité de la plaque est perforée, permettant de la porter en pendeloque.

**Rennes affrontés** (fig. 30). — La figuration de deux rennes affrontés est sortie de la masse d'un os long.

Les deux extrémités sont malheureusement cassées, emportant le corps du cervidé de droite, brisé au niveau de l'épaule et le train de derrière du cervidé de gauche que l'on voit couché, sur ses pattes repliées.

Les deux têtes — dont l'une est un peu plus grande que l'autre — sont harmonieusement dessinées. L'artiste a donné un air paisible aux deux bêtes, couchées, l'œil à moitié fermé, l'une en face de l'autre.

Au-dessus des oreilles rabattues, s'étalent d'amples ramures artistement sculptées. En s'imbriquant au niveau de leurs andouillers basilaires, elles semblent constituer, sur une des faces de l'os, un véritable motif de décoration (fig. 31).

Le cervidé de droite, dont la tête est plus volumineuse, porté sur l'encolure de nombreuses petites incisions, figurant, semble-t-il, les poils et peut-être destinés à caractériser le renne-mâle en face de sa femelle.

Entre les deux têtes et au-dessus de leurs ramures se voient deux groupes de signes alphabétiques.



(fig. 29)



(fig. 30)



(fig. 31)



(fig. 40)

Sur l'une des pièces, l'altération de la paroi osseuse empêche d'apprécier le fini des contours, alors que sur l'autre, l'œuvre se révèle avec une réelle perfection, peut-être un peu stylisée. Sur cette dernière sculpture, un deuxième museau, apparaissant au niveau de la brisure de la diaphyse, nous indique que deux têtes devaient primitivement y être affrontées. Du côté opposé, se voient des barres, alignées comme s'il s'agissait d'un nombre, et entourées de plusieurs caractères qui peuvent également appartenir à un système de numération.



(fig. 41)

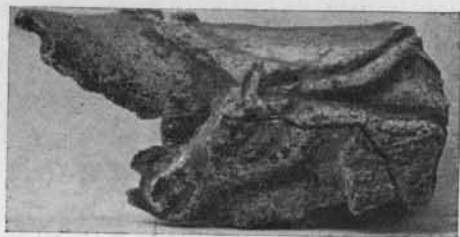
**Têtes d'ovidés sur fragment d'os** (fig. 42). — Deux têtes opposées, également sculptées en relief sur fragment d'os, présentent, au contraire, des museaux courts qui leur donnent plutôt une apparence d'ovidés.

Là encore, une des têtes est plus volumineuse que l'autre, comme s'il s'agissait du mâle et de la femelle.



(fig. 42)

**Tête de renne brisée** (fig. 43). — Une magnifique tête de renne, ayant vraisemblablement appartenu à une représentation animale entière, se voit sur un fragment osseux avec brisures anciennes. Cette tête n'est pas sans analogie avec celle du **Renne debout**. Les bois sont amples et sculptés avec une exactitude qui révèle l'imitation directe de la nature. L'andouiller basilaire est trifurqué.



(fig. 43)

**Tête de bovidé, sculptée sur os** (fig. 44). — Un poinçon, taillé dans l'extrémité d'un tibia de la série animale, long de 9 cm. 8, large de 4 cm., est orné d'une belle tête de bœuf, sculptée en bas-relief.

La tête est fine et allongée ; l'arc des cornes, assez ouvert, est très élégant.

Le naseau est large ; l'œil est dessiné avec soin. Comme sur la première tête de bovidé, le cou est très mince.

Malgré leur différence de facture, allant de dessins frustes à un véritable petit chef-d'œuvre, il existe, entre les représentations bovines, un air de parenté où l'on peut rechercher les caractères de la race des bovidés de Glazel. Déjà, M. Depéret, identifiant les ossements et les dents, trouvés dans les fouilles, avait conclu à des bœufs de petite taille.



(fig. 44)

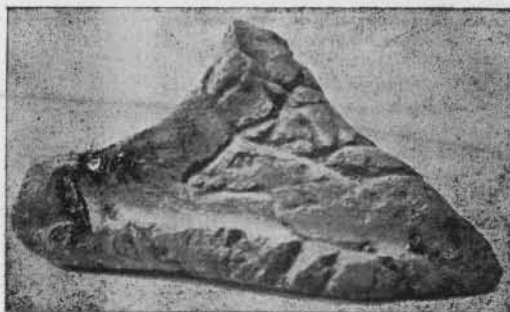
### **Gravures animales sur os**

A côté des sculptures en bas-relief existent un certain nombre de gravures simples sur os et bois de cervidé. Comme pour les sculptures, ce sont presque toujours des cervidés qui ont été représentés. Mais alors que les œuvres en bas-relief atteignent souvent la plus grande perfection, les gravures sont loin de relever de la même maîtrise.



(fig. 45)

Ici, la tête seule est dessinée. Elle porte parfois une ramure avec andouiller basilaire comme les rennes. Néanmoins les caractéristiques ne sont jamais assez nettes pour qu'on puisse déterminer exactement l'espèce.



(fig. 46)

Plusieurs de ces gravures ont été recueillies dans les tombes I et II. Elles sont décrites avec le mobilier funéraire de ces sépultures (fig. 45 et fig. 46).

Parmi les autres, il en est deux, qui, plus profondément entaillées et mieux dessinées semblent être la transition entre le bas-relief et la gravure. L'une porte une ramure et des incisions obliques sur l'encolure (fig. 47). L'autre présente des caractères alphabétiques du côté opposé à la



(fig. 47)

figuration animale comprenant une tête, fine et allongée, sur un cou excessivement gracile (fig. 48).



(fig. 48)

Trois têtes sans ramure ont été dessinées sur des pendeloques, munies à une extrémité d'une rainure de suspension. Deux d'entre elles, plus artistement rendues, sont accompagnées de signes alphabétiformes. (fig. 49 et fig. 50).

Parfois, la tête et surtout la ramure se présentent sous une forme toute schématique. Enfin, une de ces gravures, sur fragment plus spongieux, a été en partie détruite par dissolution osseuse.

Nous mentionnerons, à part, une gravure qui a été exécutée, semble-t-il, de telle façon, qu'elle puisse être regardée de deux côtés, en retournant le dessin sens dessus-dessous. Le museau et l'œil de l'animal restent les mêmes. Mais deux pointes anguleuses opposées se trouvent figurer, soit l'oreille, soit l'extrémité du cou, selon que l'on examine la gravure dans un sens ou dans l'autre.

Toutefois, on ne saurait dire s'il s'agit là d'une disposition intentionnelle du graveur ou d'une simple coïncidence fortuite (fig. 51).



(fig. 49)



(fig. 50)

## CONCLUSIONS

---

« Quand le fait qu'on rencontre est en opposition avec une théorie régnante, il faut accepter le fait et abandonner la théorie, lors même que celle-ci, soutenue par de grands noms, est généralement adoptée ».

**Claude Bernard.**

On croyait, jusqu'alors, à la ruine totale du bel art magdalénien, s'éteignant sans descendance. La gloire des paléolithiques chasseurs et artistes rejetait dans l'ombre les travaux utilitaires des premiers néolithiques. Et peut-être faut-il voir, dans cet état d'esprit de certains savants, une des causes de la prévention que rencontrèrent nos trouvailles.

A Glazel, le travail de l'os et du bois de cervidé, l'art animalier avec ses gravures et sculptures réalistes de rennes apparaissaient comme un héritage direct de l'époque quaternaire.

L'émigration du renne sauvage n'était pas achevée quand les premiers néolithiques créèrent la céramique, commencèrent de polir des galets et fixèrent, par des signes conventionnels, les modulations de la voix.

Bien plus, aucune branche de la culture glozélienne ne demandait, pour être comprise, ni immigration, ni apport étranger. Son industrie céramique, aux pièces très fragiles, n'était pas le fait d'un peuple nomade. L'écriture était déjà en puissance dans les signes mnémoniques des derniers paléolithiques. Si les glozéliens étaient arrivés à fabriquer du verre, c'était d'une façon toute fortuite, en procédant à la cuisson de l'argile.

Comme l'avait entrevu Piëtte, des « familles glyptiques survécurent à la révolution climatérique qui signala le début des temps modernes. »

Leur art et leur industrie apportaient la preuve fondamentale de la connexion, sans période mésolithique (1) intercalaire, du néolithique ancien, avec la fin de l'âge du renne.

Une longue évolution humaine, sans hiatus ni lacune, s'était bien produite sur place jusqu'à l'apparition de l'écriture.

M. Salomon Reinach n'avait-il pas eu raison de dénoncer le **Mirage Oriental** ? Les peuples de l'Asie allaient-ils perdre le rôle d'éducateur du monde qu'on leur avait si généreusement attribué ?

Ce n'est pas que nous croyions à un berceau unique des écritures. Chez bien des peuples primitifs, nous voyons des essais distincts de figuration de la pensée. Mais les gravures et sculptures de Renne, à côté de signes alphabétiformes établissent, sans conteste, que l'écriture de Glazel remonte à une époque plus reculée que celle où l'on rencontre, en Orient, les premiers alphabets linéaires.



(fig. 51)

---

(1) La théorie du **Mésolithique**, à qui son auteur, Jacques de Morgan, avait donné comme caractéristique l'absence de pierre polie, de la céramique et de l'art de la gravure, ne peut être maintenue en présence des trouvailles de Glazel où toutes ces industries se manifestent avant la disparition du renne.

## TABLE DES MATIÈRES

---

	Pages
L'art animalier de Glozel . . . . .	3
GRAVURES	
Renne marchant . . . . .	4
Renne mort . . . . .	5
Scène de capture . . . . .	6
Renne penché et son faon . . . . .	7
Renne couché et son faon . . . . .	8
Renne courant . . . . .	9
Renne aux écoutes . . . . .	9
Renne à inscription ovulaire . . . . .	11
Femelle de renne avec ses deux faons . . . . .	12
Têtes de rennes . . . . .	12
Elans . . . . .	13
Groupe de cervidés . . . . .	13
Cervidés accotés . . . . .	14
Scène d'allaitement . . . . .	15
Tête de cervidé, profondément entaillée . . . . .	15
Deux jeunes cervidés gravés autour d'un galet . . . . .	16
Petit cervidé . . . . .	17
Cervidé se cabrant . . . . .	17
Tête de jeune cervidé . . . . .	18
Gravure de cervidé brisée . . . . .	18
1 <sup>er</sup> groupe de chevaux . . . . .	18
2 <sup>e</sup> groupe de chevaux . . . . .	19
Cheval au repos . . . . .	20
Tête de cheval . . . . .	20
Têtes de bovidés sur galets plats . . . . .	21
Bovidé gravé autour d'un galet . . . . .	21
Tête de bovidé sur anneau de schiste . . . . .	22
Canidés . . . . .	22

Ours . . . . .	23
Poisson (Scène de pêche) . . . . .	24
Bouquetin . . . . .	25
Animaux indéterminés . . . . .	25

#### SCULPTURES

Renne se léchant la patte . . . . .	26
Rennes affrontés . . . . .	26
Renne debout . . . . .	28
Têtes de capridés sur perçoirs et lissoirs . . . . .	28
Tête de cervidé sur un perçoir . . . . .	29
Têtes en haut-relief sur pendeloques pédiculées . . . . .	30
Têtes en relief sur deux pendeloques perforées . . . . .	31
Têtes de cervidés sur os longs . . . . .	31
Têtes d'ovidés sur fragments d'os . . . . .	32
Tête de renne brisée . . . . .	33
Tête de bovidé, sculptée sur os . . . . .	33
Gravures animales sur os . . . . .	34
Conclusions . . . . .	37